

**Question N°5 : Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?**

Remarque : les nouveaux programmes viennent récemment d'être publiés ! Les enseignants commencent à les mettre en oeuvre et manquent encore un peu de recul pour en apprécier l'application, ses effets ou une remise en cause immédiate. L'utilité et l'honnêteté de cette question sont mises en doute. C'est le sentiment d'être mis devant un fait accompli qui gêne certains membres de l'assistance.

Réflexions sous forme de questions :

1. Pourquoi tant d'élèves sortent-ils du système éducatif en ne sachant pas lire ?  
Ne trompe-t-on pas la société française avec un pourcentage abusif et partial ? (Critères, différence entre illettrisme et analphabétisme...)
2. Y a-t-il une véritable prise en compte des problèmes sociaux ?
3. L'école peut-elle tout régler à elle seule ?

Remarques/suggestions :

- Importance de la scolarisation des deux ans et de l'école maternelle :  
Avec la question de la lecture à l'école, tous les enseignants parlent d'une même voix pour souligner le travail indispensable effectué en maternelle (Découverte des phonèmes, parler, faire parler, découverte du langage alphabétique, écriture...). D'autres points essentiels sont évoqués : la socialisation, la découverte du monde, le dépistage précoce de certains handicaps...
- Importance du travail autour de la langue orale en maternelle :  
Les compétences en langue orale sont très travaillées et développées en maternelle. Il serait irresponsable de supprimer ces classes primaires surtout dans le contexte socio-économique difficile de notre région. Beaucoup trop d'élèves parlent mal ou ne parlent pas chez eux par manque d'échange avec leurs parents. Ils ont besoin de référents et de repères.
- Intervention des disciplines scientifiques, techniques et artistiques dans la motivation et l'envie de lire :  
Ces disciplines représentent une source supplémentaire en lecture dans la recherche, la découverte. Elles permettent souvent de mettre en valeur des élèves en difficulté, de leur donner le goût de la réussite et de les motiver pour un meilleur apprentissage de la lecture.
- Evolution des méthodes de lecture :  
A la question d'un parent sur la méthode globale et ses méfaits, des enseignants concernés du cycle 2 rétorquent que cette méthode n'a jamais réellement existée dans les classes et que chaque maître de SG/CP se fabrique en définitif sa propre méthode de lecture. Néanmoins, des méthodes réputées performantes sont mal connues (ex : la planète des alpha ; à souligner que le prix d'achat est assez élevé).
- Difficulté de transmettre l'envie de lire dans un monde où règne l'image :  
La prépondérance des médias (l'audiovisuel) dans la vie quotidienne des élèves n'encourage ni la pratique régulière de la lecture ni son développement (goût de la lecture). Ne pouvant ignorer ce phénomène, il faut intégrer dans les programmes des chaînes publiques des émissions pédagogiques riches et adaptées aux heures de grande écoute en collaboration avec l'éducation nationale.
- Manque d'information des parents sur la mise en place des cycles :  
Beaucoup de parents ignorent encore que l'apprentissage de la lecture s'étale sur 3 ans au cycle 2 (SG/CP/CE1). La tradition reste ancrée : un enfant doit savoir lire à la fin de la classe de CP. Faut-il abandonner la

dénomination par classe (PS/MS/GS/CP/CE1/CE2/CM1/CM2) pour faciliter l'intégration de la notion de cycle chez les enseignants et les parents ?

- Les liaisons à l'école et au collège :

Les enseignants réclament davantage de liaisons (Cycle 1/cycle 2 ; cycle 2/cycle 3 ; cycle 3/collège) afin d'améliorer le suivi des élèves et un apprentissage cohérent de la lecture. Ils demandent que ce temps de concertation soit réellement pris en compte et institutionnalisé.

- L'école ne peut pas tout prendre en charge :

De plus en plus, les professeurs sont confrontés aux problèmes extrascolaires des familles. Ces problèmes sont souvent liés aux difficultés sociales ou familiales, toutes couches sociales confondues. Ils rejaillissent à l'école et peuvent détériorer son climat. Les enseignants estiment de bonne foi qu'ils ne peuvent pas tout gérer.

- Crainte de la suppression de l'école maternelle dans son état actuel :

L'école maternelle est prépondérante pour la socialisation des jeunes enfants et la transmission des premiers apprentissages. Elle a un rôle et une mission. Elle représente une chance pour les enfants issus des couches sociales les plus défavorisées.

- Les classes surchargées :

Améliorer les performances en langue orale impose des exercices fréquents et individualisés. Des classes à effectif trop important ne favorisent pas un déroulement correct et efficace. Là encore, un manque de moyens humains apparaît.

- Aide et écoute des parents d'enfants en difficulté :

Le manque de temps, les effectifs trop lourds, le poids des missions, les sollicitations pédagogiques supplémentaires (ex : semaine de...)... ne favorisent pas toujours le dialogue, l'écoute des parents d'enfant en difficulté. Là comme ailleurs, on compte toujours sur la bonne volonté des professeurs jusqu'à en abuser sans aide supplémentaire.

### **Question N°13 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?**

#### **Remarques/suggestions :**

- Mise en place de moyens humains spécialisés :

Un personnel spécialisé doit pouvoir intervenir dans les écoles en nombre suffisant. Il devrait faire partie de l'éducation nationale (traitement de la dyslexie, la dysphasie...) pour faciliter les échanges d'informations.

- Renforcement des dépistages et des interventions des RASED en maternelle et en élémentaire :

Le manque de moyens humains internes à l'éducation nationale freine le dépistage précoce et le traitement des difficultés.

- Prise en compte des problèmes socio-économiques des familles, des régions :

Les enseignants, notamment les directeurs, doivent assurer des missions supplémentaires difficiles face à des détresses humaines et sociales.

- Rappel précis des rôles de chacun (parents, enseignants, état...) :

Il convient de rappeler le rôle et les limites de chacun dans l'éducation et l'instruction des enfants. De nombreuses notions sont galvaudées : droit, devoir, respect, égalité....

- Manque de formation des enseignants face à certains handicaps rencontrés :

Les I.U.F.M. ont aussi à assumer une part de responsabilité. Les professeurs ne sont ni renseignés ni formés aux techniques de remédiation (ex : dyslexie, dysphasie...)

- Amélioration de la liaison spécialistes/enseignants dans les échanges d'informations (orthophonistes, CMPP....) :

Des difficultés dues au secret professionnel sont signalées. Elles constituent parfois un handicap pour la compréhension et le traitement des problèmes de certains élèves.

- Manque de temps institutionnalisé pour rencontrer les spécialistes, les familles :  
Les enseignants demandent du temps, des moyens et la création d'un poste supplémentaire par école.

- Difficulté de gérer des différences et d'adapter les apprentissages dans des classes à effectif important :

Il est difficile d'instaurer une pédagogie différenciée *au quotidien* à l'école.

- Problème du non-redoublement en CP, en CM2 :

Pourquoi ne pas faire redoubler certains élèves non-lecteurs au niveau de la deuxième année du cycle 2 conformément à l'avis du professeur et du RASED ?

- Existence des difficultés dans toutes les catégories socioprofessionnelles :

Des difficultés existent aussi chez des élèves issues des couches sociales les plus aisées. On a parfois des difficultés à comprendre pourquoi des écoles bénéficient davantage d'aides que d'autres. La situation des écoles est souvent comparable. Cela n'engendre-t-il pas une école à deux vitesses ?

- Création de nouvelles ZEP :

Ne serait-il pas plus simple de donner les mêmes moyens à toutes les écoles publiques sur le territoire français afin d'éviter les changements de secteurs géographiques et la fuite des « bons » élèves vers le privé qui peut ainsi ensuite se vanter d'avoir de meilleurs résultats que le public ? ; Des personnes demeurent néanmoins attachées à la philosophie et aux principes généraux des ZEP. Une autre question est posée : quels sont vraiment les critères retenus pour déterminer les ZEP ?

### Question N°17 : Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'école ?

#### Remarques/suggestions :

- traitement social des difficultés qui existent à l'extérieur :

L'école a besoin d'une relative sérénité en elle et autour d'elle. De nombreuses difficultés sont à résoudre par « les politiques » et non par l'école.

- respect du rythme de chacun notamment dans la journée :

L'idéal est d'accompagner les élèves dans leurs apprentissages en tenant compte des rythmes d'acquisition de chacun. La difficulté est que d'autres paramètres interviennent. Par exemple, on souligne que le temps de présence d'un élève à l'école peut varier de façon sensible (garderie du matin et du soir, cantine). Là encore, plus les effectifs sont chargés plus la gestion par le professeur est délicate.

- responsabilisation des parents et rappel de leurs obligations,

Les familles doivent être partie prenante et échanger avec les enseignants de façon constructive pour optimiser les performances de leurs enfants.

- rééquilibre des moyens matériels et financiers pour toutes les écoles :

L'assistance insiste sur un traitement et un fonctionnement égalitaire des établissements scolaires. C'est un refus de l'école à deux vitesses. L'idée que les écoles de communes riches aient davantage de moyens que celles de communes plus modestes est insupportable ! C'est pourtant une réalité.

- création de postes sociaux :

Nos dirigeants politiques doivent prendre conscience des difficultés et mettre des moyens à disposition pour créer ces postes.

- manque de structures médicales dans les écoles :

Rares sont les écoles qui disposent d'un soutien médical sous la forme d'infirmières, d'assistants médicaux ou de médecins scolaires. Outre leur mission de soigner, ces personnels pourraient organiser des débats ou transmettre des informations précieuses sur l'hygiène et la santé, complétant ainsi le travail des équipes pédagogiques.

- qualité esthétique et acoustique des bâtiments scolaires :

Il faut penser au bien-être des élèves et des enseignants. On apprend certainement mieux dans un environnement favorable et valorisé. C'est aussi l'image du service public....

- information des parents au sujet du rythme et de la vie scolaire :

Cette information semble nécessaire partout pour développer un climat de confiance et de connaissance.

### **3. CONCLUSION :**

La majorité des enseignants réclame principalement des moyens humains et du temps (problème de la direction d'école : comment animer une équipe pédagogique correctement et s'occuper des autres tâches de la direction d'école sans disposer du temps nécessaire ? / Comment redonner considération et attrait à cette fonction qui souffre d'un abandon total du Ministère de l'Education nationale ?

Les professeurs sont conscients des problèmes et se retrouvent souvent seuls pour les résoudre. Ils souffrent parfois d'un manque de considération et ont le sentiment désagréable d'être incompris par leur propre ministre de tutelle.

Globalement, malgré ce qui est souvent dit, le travail des enseignants demeure efficace comme en témoigne la courbe intitulée « Proportion de jeunes sortant sans qualification de 1965 à 2001 ».